LA LUMINEUSE PRESENTE

JAZZ LETTERS

MUSIQUE & CORRESPONDANCE AMOUREUSE

SENTIER DES HALLES

25 FEV. / 25 MARS / 29 AVRIL

27 MAI / 24 JUIN **À 17H00**

50, RUE D'ABOUKIR. 75002 PARIS

RÉSERVATIONS : 01 42 61 89 95

WWW.LESENTIERDESHALLES.FR

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes

JAZZ LETTERS

Spectacle musical

D'après des textes de **Suzanne et Maurice Beillacou**
D'après des musiques de **Florent Richard, Serge Gainsbourg, Charles Aznavour, etc.**

Mise en scène, conception et chant
Florence Beillacou

Piano, arrangements et chant
Florent Richard

Conception et jeu
Vivien Guarino

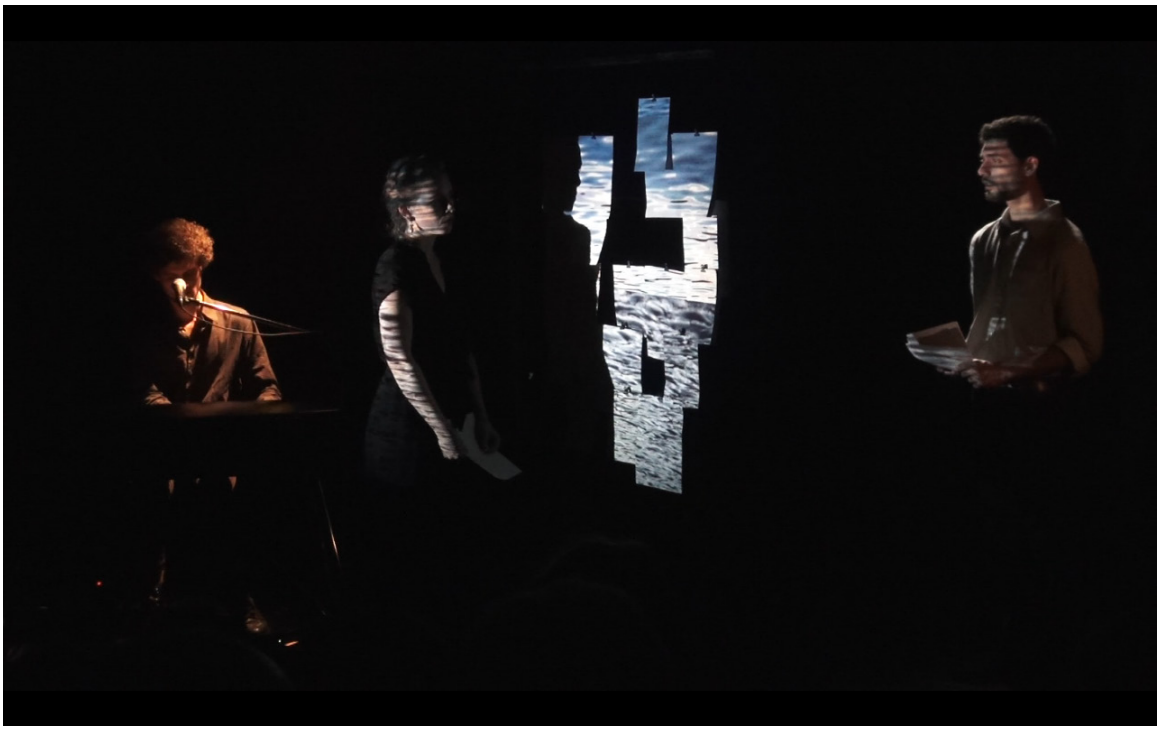
Scénographie
Marie Hervé

Lumières
Dan Imbert

Production
La Lumineuse

Ce spectacle a reçu le soutien de la **SPEDIDAM** en 2016.

COMPAGNIE LA LUMINEUSE
Direction artistique : Florence Beillacou / 06 69 49 30 66 / compagnielalumineuse@gmail.com



JAZZ LETTERS raconte une histoire d'amour et d'absence.

Sur scène, une comédienne et un comédien incarnent deux amants transis mais séparés, échangeant des lettres d'amour dans lesquelles ils parlent tour à tour de leur désir fou, de leurs frustrations, de la mélancolie provoquée par l'absence de l'être aimé. Pour se plonger dans leurs souvenirs et leurs rêveries, ils projettent des diapositives sur leurs visages et sur un mur de lettres qui se remplit progressivement, jusqu'à faire écran entre eux.

La lecture des lettres laisse place aux interludes musicales d'un pianiste et d'une chanteuse qui égrennent des notes de jazz, de blues et de chansons, faisant de ce spectacle un cabaret épuré, une plongée dans l'intimité d'un amour sensuel et intemporel.

Note d'intention

« Je t'embrasse avec mon corps. »

Un homme et une femme s'aiment d'un amour passionné. Lui est capitaine d'un bateau de marchandises qui sillonne la Méditerranée et les côtes africaines, elle est professeur de français à Aix-en-Provence... Durant plus de trente ans, ils vont s'écrire chaque jour, partager leurs quotidiens si différents et si éloignés, exprimer l'amour et le désir qui les animent, mais aussi l'attente et la solitude qui les dévorent. C'est l'histoire d'un amour violent, lyrique, tendre, sensuel et désespéré, vécu *in absentia* à travers les mots.

Cette histoire, c'est celle de mes grands-parents, Suzanne et Maurice Beillacou, auteurs d'une correspondance foisonnante et passionnante. A travers la lecture des centaines de lettres précieusement conservées par les deux amants se révèle un amour extraordinaire, ainsi qu'un goût prononcé pour la littérature et le cinéma, une fascination pour les stars du grand Hollywood et un amour du jazz, cette musique qui accompagnait la mélancolie de leurs soirées solitaires à s'attendre et à s'écrire…

J'ai souhaité m'emparer de ce précieux matériau intime pour fantasmer, à partir de ces innombrables lettres, deux vies rêvées. De l'absence naît le rêve, l'envie d'écrire et de transmettre par les mots sa présence, de créer une véritable étreinte. La sensualité de cette correspondance ressort à la première lecture. Mais l'absence est aussi mélancolie, impatience et lassitude, une forme de ce « blues » chanté par les plus grands interprètes du jazz.

A partir de ces deux sources, littéraire et musicale, j'ai conçu un spectacle hybride mêlant la lecture de ces lettres réelles à la musique, évoquant tour à tour les différents états amoureux, la mise en mots et en musique du désir et la peur de l'oubli. Nous suivons ainsi le parcours à distance de ces deux amants, des échanges quotidiens qui suivent la séparation aux disputes et aux soupçons, mais aussi aux fantasmagories causées par l'absence, qui nous entraînent de plus en plus loin dans l'irréel, jusqu'à ce que la perspective de retrouvailles imminentes vienne à nouveau ancrer cet amour dans une réalité concrète.

Dans ce dialogue à distance d'un homme et d'une femme, entre texte et musique, JAZZ LETTERS donne à voir et à entendre d'une façon intime la beauté et les tourments des amours contrariés.

Florence Beillacou

Musique et images

A l'occasion de cette reprise au Sentier des Halles, la partition musicale a été entièrement revue par Florent Richard : ses compositions alterneront avec des morceaux de Gainsbourg et d'Aznavour, pour proposer un univers musical entièrement en français, entre chansons et improvisations. Il offfre une partition toute entière au service de l'émotion et de la rêverie, enveloppant la parole des comédiens, guidant ou reflètant leurs états d'âme. La musique, instrumentale et vocale, est le moteur de ce parcours émotionnel.

Les chansons, que Florent Richard interprète seul ou en duo avec Florence Beillacou, sont comme le prolongement des lettres d'amour. Le répertoire comprend ainsi notamment deux morceaux écrits par Charles Aznavour, *Parce que* et *J'en déduis que je t'aime*, et deux compositions de Florent Richard, *Bonjour* et *La lettre*.

Les diapositives projetées pendant le spectacle ont été prises par Florence Beillacou et Marie Hervé. Ces photographies, projetées sur un mur de lettres ou directement sur le visage des comédiens, s'apparentent à des tableaux abstraits : taches de couleurs créées par une photographie de fleurs, dentelle d'ombre et de lumière formée par l'image de feuillages et de branches. La lumière précise et tamisée réalisée par Dan Imbert complète cette atmosphère onirique, intime et poétique.

Extrait

« Lundi soir

Rien de toi aujourd'hui. Tu tiens ta parole : tu es un homme d'honneur. Je ne veux pas que nous nous chamaillions pour une vétille pareille ; libre à toi de me garder rancune et de te claustrer dans le silence : je me montrerai, pour une fois, magnanime.

Je ne pense point à nos querelles ; je vis dans une féérie de rêves ; je rêve de caresse. De ta caresse. De tes bras. De toi. De toute cette tendresse dont tu m'enveloppais et qui ne me parait plus qu'un rêve maintenant. J'ai relu tes lettres hier au soir, celles qui ont succédé à mon départ du mois de janvier ; tu me disais que tu dormais là où j'avais dormi, où tu m'avais caressée longuement. Cependant, malgré tes baisers, j'étais calme ce matin-là ; je jouissais pleinement de me sentir aimée profondément. Tu ne te rappelles peut-être pas la nuit - déjà si lointaine ! – où tu vins m'embrasser pour la première fois. Sur ce même divan ; nous étions allés au gymnase en compagnie de Mariotti, de sa femme et de ton père ; Jean Sarment jouait ; au retour du théâtre, furtivement, tu es venu, tu m'as embrassée longuement, et j'ai senti, au seul contact de ton bras sur mon épaule, des désirs inconnus monter…Que de désirs refoulés, dont la tristesse nous ravage ! A Cannes, chaque soir, sur le bord de la mer ou sur la terrasse, c'étaient des élans impétueux vers toi : tu me considérais en souriant, flatté dans ta vanité d'homme qui connait tous ces mystères auxquels la jeune fille aspire avec tant d'ardeur, un peu distant. Et à la campagne, à Mozargues, j'aurais sangloté de désespoir : j'étouffais, je n'en pouvais plus. Pourquoi tant d'années gaspillées et perdues ? Je me sens plus calme maintenant, je m'imagine que je ne retrouverai jamais ces sensations ; je te reprocherais presque de m'en avoir trop appris alors que nos étreintes étaient stériles. Je vais te revenir cependant timide, pudique, ignorante. Il fait lourd, je rêve ; je ne me sens pas le courage de travailler. Je voudrais tant être auprès de toi. Et me fondre dans ton amour.

Alors, impuissante, je lis et je compte les jours. 4 semaines exactement nous séparent. Le ciel s'est couvert. J'étouffe, je brûle. Quand viendras-tu me délivrer ?

Je t'embrasse avec mon corps »

L'équipe

Florence Beillacou – Mise en scène, conception, chant

Après des études de littérature, Florence Beillacou se consacre aujourd'hui au théâtre et à la musique. Elle a crée la compagnie La Lumineuse en 2011 et mis en scène des spectacles de théâtre baroque, dont *L'Amphithéâtre sanglant*, distingué au Festival international d'Almagro en 2014 et programmé au Festival baroque de Pontoise l'année suivante. En 2015, elle aborde un répertoire moderne en mettant en scène *L'Homme-Confiance*, adaptation inédite d'un roman de Melville. Elle chante depuis 2011 au sein du Neehna quartet (jazz/funk/soul) et collabore également avec l'ensemble de musique baroque La Française, en tant que comédienne baroque. Depuis 2011, elle est l'assistante de Louise Moaty sur ses mises en scène d'opéra : *Vénus et Adonis* (Blow), *L'Empereur d'Atlantis* (Ullmann), *La Petite Renarde rusée* (Janacek), *Alcione* (Marin Marais). En février 2018, elle met en scène l'opéra *Le Baron de M*, création de Raoul Lay, à l'Odéon de Marseille, puis en tournée à l'Opéra de Limoge et Saint-Quentin.

Florent Richard – Piano, arrangements, chant

Violoncelliste de formation, Florent Richard fut au cours des premières années de sa carrière un accompagnateur appliqué et reconnu. Musicien talentueux, Florent Richard passe de plus en plus de temps assis à son piano et devient à partir 2006, l'interprète de ses compositions : ballades mélancoliques, rengaines entrainantes. Gainsbourg et Sheller ne sont jamais loin. Florent Richard chante, joue du piano, avec l'air de ne pas y toucher. L'art et la manière, titre de son premier album, paraît en 2006. Son deuxième album, Un jour comme ça (paru en 2007), révèle un artiste accompli.

Soutenu par la radio FIP, il réalise une tournée en France et fait, en 2008, la première partie de Michel Legrand à La Cigale, à Paris.

Avec la scène (Le Zèbre de Belleville, Le Sunset, Le Café Laurent, etc), et entouré de son quintet de jazz explosif, Florent Richard, derrière son piano, propose de sa belle voix grave un univers poétique et décalé. Emprunt de Jazz swing «Mingussien» dans ses parties instrumentales les plus développées, baroque et «gainsbourien» dans ses titres les plus variété.

Vivien Guarino – Conception et jeu

Après une formation de trois ans au Cours Florent, Vivien Guarino collabore avec plusieurs compagnies dans des spectacles abordant des textes classiques et modernes dont entre autre *Ciment* de Heiner Müller ou *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. Sa collaboration avec Florence Beillacou au sein de la compagnie La Lumineuse débute en 2012 dans une mise en scène baroque de *Suréna* de Corneille. Par la suite, il participe à un stage de théâtre baroque dirigé par Benjamin Lazar et Anne Guersande-Ledoux dans le cadre de l'Académie de Sablé. Cette orientation artistique se poursuit en 2013 avec la création de *L'Amphithéâtre sanglant* où il interprète le rôle principal du prédicateur. En 2014, il adapte pour la scène un roman d'Herman Melville, *L'Escroc à la confiance*, créé en mai 2015 sous le titre *L'Homme-Confiance*. Il collabore régulièrement avec l'ensemble de musique baroque L'Atelier du sensible, avec qui il créé des concerts-lectures.

Marie Hervé – Scénographie

Suite à un diplôme d'Etat en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA Scénographe dispensé à l'Ecole d'Architecture de Nantes. Au cours de ses premières expériences, elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra Royal de Wallonie et du Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, et acquiert ainsi un solide bagage technique participant à alimenter sa production scénographique. Elle travaille depuis lors en tant qu'assistante scénographe pour le théâtre et l'opéra notamment auprès d'Emmanuelle Roy (*L'Aide mémoire* et *Les cartes du pouvoir*), d'Eric Soyer (*Seven Stones* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence) et d'Adeline Caron. En tant que scénographe, elle a travaillé entre autres avec l'Ensemble la Rêveuse (*Jack et le haricot magique*), Le Théâtre des Ricochets (*85B*), et In'Extprod (*Féline*), sur des créations à chaque fois pluridisciplinaires.

Dan Imbert – Lumières

Dan Imbert, régisseur au théâtre du Lucernaire à Paris a toujours été passionné par la création lumière. Une première expérience avec Mamet Maaratie, le créateur lumière de Laurent Terzieff, l'a conforté dans son envie de faire de la création. Il fait sa première création, au théâtre des Déchargeurs pour le spectacle *Et si ?*, contes de Ionesco mis en scène par Emilie Chevrillon. En 2008, il rencontre Tony Harrisson au Lucernaire. Il le retrouve en 2016 pour la création de son spectacle *Drôles de menteurs*, suivi de *Ici, il n'y a pas de pourquoi*, adaptation de l'œuvre de Primo Levi *Si c'est un homme*. En 2014, il collabore également avec Avela Guillou sur le spectacle *Les îles désertes* et avec Penelope Lucbert sur *L'envers des maux* et *Voyage*, qui se joue actuellement à la Nouvelle Scène. *Jazz letters* est sa première collaboration avec la metteuse en scène Florence Beillacou.

La compagnie La Lumineuse

La Lumineuse est née en 2011 du désir de Florence Beillacou de faire entendre sur scène un texte précieux à ses yeux et injustement méconnu : ***Suréna*** de Corneille.

Un deuxième spectacle a été créé par la compagnie en 2013, sur une idée de Vivien Guarino : ***L'Amphithéâtre sanglant***, construit autour d'histoires cruelles écrites par un prêtre du XVIIe siècle, Jean-Pierre Camus. Créé au théâtre de la Jonquière, le spectacle a été joué à ce jour plus de 20 fois, notamment au **festival international d'Almagro** (Espagne), où il a reçu une mention spéciale du jury, ainsi qu'au prestigieux **festival baroque de Pontoise**.

En 2015, la compagnie crée ***L'Homme-Confiance***, adaptation inédite d'un roman d'Herman Melville réalisée par Vivien Guarino.

Avec ***Jazz letters***, nous souhaitons proposer un format plus intimiste. Cette création, comme la précédente, a reçu en 2016 **le soutien de la SPEDIDAM**.

Notre désir a toujours été de faire découvrir au public des textes méconnus et qui font écho au monde d'aujourd'hui. Dans *L'Amphithéâtre sanglant*, nous explorions le problème de la violence et de sa représentation. Avec *L'Homme-Confiance*, nous proposions au spectateur des interrogations qui l'interpellent dans son quotidien, mettant en cause le règne de l'argent dans les relations humaines et questionnant les utopies religieuses et humanitaires. Ces textes nous ont frappés par leur modernité et leur avant-gardisme, qui nous invitent à de **nouvelles recherches formelles**. Dans *Jazz letters*, le rôle moteur de la musique et l'exploration de textes intimes jamais encore partagés nous invitent à créer un format de spectacle unique en son genre, qui pousse au plus loin l'onirisme et nous transporte dans les régions troubles du sentiment.

La compagnie a en effet à cœur d'explorer des formes inédites qui bousculent les codes traditionnels de représentation, tout **en mettant le texte au centre du travail de l'acteur**. Nous voulons ainsi offrir au spectateur un plaisir autre, non naturaliste, du théâtre, qui l'interpelle par son étrangeté, par sa différence avec le réel. C'est précisément ainsi que nous abordons nos mises en scène baroques, dans une **démarche expérimentale**, avec l'idée de faire entendre des textes comme ils ne l'ont jamais été, avec une diction, une gestuelle et une scénographie particulières (notamment l'utilisation de bougies). Les déclarations d'Artaud ont plus d'une fois guidé notre travail, car elles font précisément l'éloge du pouvoir quasi magique d'un théâtre qui ne se prend pas pour le réel :

> *« Le théâtre ne pourra redevenir lui-même, c'est-à-dire constituer un moyen d'illusion vraie, qu'en fournissant au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débondent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur. »*

La presse en parle

A propos de *L'Amphithéâtre sanglant*

« C'est toute l'ambiguïté et l'ironie des textes que s'attache à nous faire partager Vivien Guarino, à la fois acteur et narrateur, double de l'auteur, par un travail aiguë sur la diction et sur la gestuelle, toute baroque, où si l'expression peut parfois flirter avec l'outrance, ce n'est que pour mieux souligner la démesure du texte.

L'acteur et narrateur, dans ce quasi seul en scène, arrive au travers du monologue à faire transparaître à la fois l'insoutenable des récits et le caractère cathartique de leur narration, s'imprégnant d'une démesure et d'une accumulation de détails propre à l'écriture baroque. Le calme et le repos ne viennent que de la mise en scène, dont l'épure et la simplicité sont un contrepoint apaisant aux excès de la langue. (…) Cet Amphithéâtre sanglant constitue une création originale et rondement menée. »

Magasine *Muse baroque*, mai 2015

A propos de *Suréna*

« Avec ce spectacle, les comédiens de la compagnie La Lumineuse et les musiciens de l'Ensemble in C invitent à une plongée dans l'univers envoûtant du théâtre baroque. A la lueur des bougies, ils (…) offrent un spectacle complet et cohérent. »

Journal *Le 18e du mois*, juin 2012

« « La Lumineuse » : cette toute jeune compagnie mérite déjà son nom, en faisant le choix audacieux d'une pièce naguère encore jugée « obscure », et qu'elle sert avec clarté, probité, intelligence et sensibilité. »

Compte-rendu de Myriam Dufour-Maître, présidente du Mouvement Corneille, à retrouver sur www.corneille.org